

Persister dans la publication de son *e-portfolio*? **Étude menée auprès d'un groupe d'étudiants de l'enseignement supérieur**

Philippe Didier Gauthier et Annie Jézégou

Volume 6, numéro 1, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039177ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039177ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CRÉPUQ

ISSN

1708-7570 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauthier, P. D. & Jézégou, A. (2009). Persister dans la publication de son *e-portfolio*? Étude menée auprès d'un groupe d'étudiants de l'enseignement supérieur. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire / International Journal of Technologies in Higher Education*, 6(1), 6–17.
<https://doi.org/10.7202/039177ar>

Résumé de l'article

L'étude à l'origine de cet article s'intéresse à une question encore peu abordée dans les travaux de recherche sur le *e-portfolio* : la persistance ou la non-persistance dans la publication de son portfolio sur Internet. Elle traite cette question en vérifiant le rôle joué ici par la perception d'efficacité personnelle d'étudiants de l'enseignement supérieur pour mener à bien leur projet professionnel et pour développer techniquement leur *e-portfolio*. Elle aborde également cette question en dévoilant le rôle joué par leur perception de l'utilité de persister dans la publication de ce *e-portfolio*.

Tous droits réservés © CREPUQ et, 2009



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Persister dans la publication de son *e-portfolio*?

Étude menée auprès d'un groupe d'étudiants de l'enseignement supérieur

Philippe Didier **Gauthier**
Université de Sherbrooke (Québec)
et Université Catholique de l'Ouest (France)
philippe.gauthier@uco.fr

Annie **Jézégou**
École des Mines de Nantes (France)
et Centre de Recherche Éducation et Formation (EA 1589) de
l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense (France)
annie.jezegou@emn.fr

Recherche scientifique avec données empiriques

Résumé

L'étude à l'origine de cet article s'intéresse à une question encore peu abordée dans les travaux de recherche sur le *e-portfolio* : la persistance ou la non-persistance dans la publication de son portfolio sur Internet. Elle traite cette question en vérifiant le rôle joué ici par la perception d'efficacité personnelle d'étudiants de l'enseignement supérieur pour mener à bien leur projet professionnel et pour développer techniquement leur *e-portfolio*. Elle aborde également cette question en dévoilant le rôle joué par leur perception de l'utilité de persister dans la publication de ce *e-portfolio*.

Mots-clés

E-portfolio, persistance, *e-publication*, perception d'efficacité personnelle, perception d'utilité

Abstract

The study at the origin of this article addresses a question still seldom approached in the research works on the e-portfolio: that of the persistence or non-persistence in the publication of its portfolio on the Internet. It handles this question by verifying the role played here by the perceived self-efficacy from students of the higher education eager to bring to a successful conclusion their professional project, and develop their e-portfolio. It also approaches this question by revealing the role played by their perception of the usefulness to persist in the publication of this e-portfolio.

Keywords

E-portfolio, persistence, e-publication / Internet publication, perceived self-efficacy, perception of usefulness

Introduction

L'élaboration d'un *e-portfolio* à des fins d'insertion ou de mobilité professionnelle devient, du moins en Amérique du Nord et dans une moindre mesure en Europe, une pratique courante et ceci à tous les âges de la vie professionnelle. Dès lors, on pourrait s'attendre à trouver, publiés et accessibles sur Internet, nombre de ces *e-portfolios*. Or, une recherche sur quelques moteurs ou annuaires en ligne montre rapidement qu'il n'en est rien. Ce constat est notamment à l'origine de l'étude présentée dans cet article. Elle a été menée en 2008 auprès d'étudiants d'un master professionnel en ingénierie des ressources humaines de l'Université Catholique de l'Ouest (UCO) à Angers, France. Elle s'est déroulée à la fin de leur cursus de formation. Dans le cadre de ce cursus, les étudiants au nombre de 30 avaient tous bénéficié d'un accompagnement à l'analyse réflexive pour élaborer « leur portfolio de développement personnel et professionnel ». L'accompagnement proposé ici avait consisté à les aider à capitaliser et à valoriser leur parcours de formation et d'expériences ainsi que leurs compétences au regard d'un projet professionnel défini. À l'issue de cette démarche, les étudiants avaient été invités à présenter, devant un auditoire constitué en jury, leurs expériences, leurs compétences et leur projet professionnel en s'appuyant sur leur portfolio publié pour l'occasion sur Internet. Cette présentation avait fait l'objet d'une évaluation formative et académique. Puis, ils étaient tout à fait libres de poursuivre ou non, par eux-mêmes, le maintien en ligne, la mise à jour et la modification de leur portfolio ou encore de le détruire.

Ainsi, près de trois mois après cette présentation, alors qu'arrivait pour ces étudiants la phase de recherche d'emploi, persistaient-ils ou non dans la publication de leur *e-portfolio*? Et pour quelles raisons? Nous avons l'intuition, en tant que chercheurs dont l'un était également engagé dans l'accompagnement de ces étudiants, que leur persistance dans la publication était plus particulièrement liée à certaines perceptions motivationnelles. Cette intuition s'est étayée et déclinée en deux hypothèses spécifiques que nous avons mises à

l'épreuve de la présente étude mixte, quantitative et qualitative. Dans cet article, nous en livrons les principaux résultats après avoir décrit le contexte, le cadre théorique mobilisé, les deux hypothèses ainsi que la méthodologie de recueil et d'analyse des données.

Le *e-portfolio* de développement professionnel des étudiants de l'UCO concernés par l'étude

Au regard de la quinzaine de définitions recueillies dans la littérature sur le *e-portfolio*, l'UCO a retenu celle de Cloutier, Fortier et Slade (2006) : « un *e-portfolio* est une collection de documents numériques décrivant l'apprentissage ou la carrière d'une personne, son expérience et ses réussites [...]. Un *e-portfolio* est un espace privé et son propriétaire a le contrôle complet de qui y a accès, comment et quand » (Cloutier et al., 2006). La publication consiste à mettre à disposition de tierces personnes une partie des contenus du *e-portfolio*, en consultation ou téléchargement sur Internet ou une des applications du Web 2, accessible via un navigateur courant, en libre accès ou limité par un mot de passe. Cette publication nécessite également des activités de mise à jour, d'actualisation ou encore d'enrichissement de son *e-portfolio* au cours du temps.

Pour l'UCO, le *e-portfolio* publié doit répondre à trois familles de critères qualité (Gauthier, Raveleau et Thebault, 2006). La première est la pertinence, c'est-à-dire l'adéquation du portfolio avec un projet professionnel lisible, clair et abouti reflétant une identité professionnelle, une posture d'acteur de sa vie professionnelle. La deuxième famille de critères concerne la cohérence ou, en d'autres termes, la démonstration de compétences en rapport avec le projet professionnel présenté. Ces compétences doivent être précisément formulées de façon à percevoir leur transférabilité dans différents contextes, tout en apportant des traces et des preuves relatives aux expériences vécues et aux résultats obtenus.

Enfin, la troisième famille de critères est liée au pragmatisme d'usage et à l'ergonomie du *e-portfolio*; c'est-à-dire sa disponibilité en ligne, son accessibilité, son attractivité, son actualité ou sa mise à jour, sa concision, sa charte graphique ou encore son interactivité. Ces trois familles de critères avaient servi de principaux repères aux étudiants de l'UCO dans l'élaboration et la publication de leur portfolio. Au moment du démarrage de cette étude, près de 50 étudiants avaient déjà réalisé cette première publication.

Mais nous ne savions rien sur leur persistance à poursuivre ou non, par eux-mêmes, la publication de leur *e-portfolio*. Cette question de la persistance dans la publication nous a semblé suffisamment pertinente pour mener une étude sur ce thème avec l'autorisation de l'UCO.

Cadre théorique et hypothèses sur les motifs de persistance dans la publication de son *e-portfolio*

L'étude s'inscrit dans le cadre sociocognitif du déterminisme réciproque (Bandura, 1986). Ici, la motivation est définie comme un état dynamique qui se construit dans l'interaction continue et réciproque entre les caractéristiques de la personne, ses comportements et son environnement. Selon ce cadre théorique, la motivation trouve « *ses origines dans les perceptions que la personne a d'elle-même*

et de son environnement et qui l'incitent à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer afin d'atteindre un but » (Viau, 1997, p. 7). Elle est constituée de quatre éléments (Vallerand et Thill, 1993) :

1. *Le déclenchement* indique le passage de l'absence d'activité à l'exécution d'un comportement;
2. *La direction* traduit l'orientation de l'activité vers le but approprié;
3. *L'intensité* correspond à l'énergie dépensée pour atteindre des objectifs : efforts physiques, émotionnels, socioaffectifs et cognitifs;
4. *La persistance* se manifeste par la continuité dans le temps de la direction suivie et de l'intensité des efforts.

Pour cette étude, nous avons défini la persistance dans la publication comme le maintien volontaire en ligne de son *e-portfolio* et l'intensité de ses efforts pour réaliser des activités de mise à jour, d'amélioration et d'enrichissement de ce dernier.

En appliquant le modèle du déterminisme réciproque (Bandura, 1986), nous avons posé le principe selon lequel cette persistance s'inscrit dans un jeu d'interactions dynamiques et réciproques entre les perceptions motivationnelles de l'étudiant, sa persistance dans la publication de son *e-portfolio* et l'environnement de l'étudiant, notamment au regard des réseaux professionnels et du marché de l'emploi :

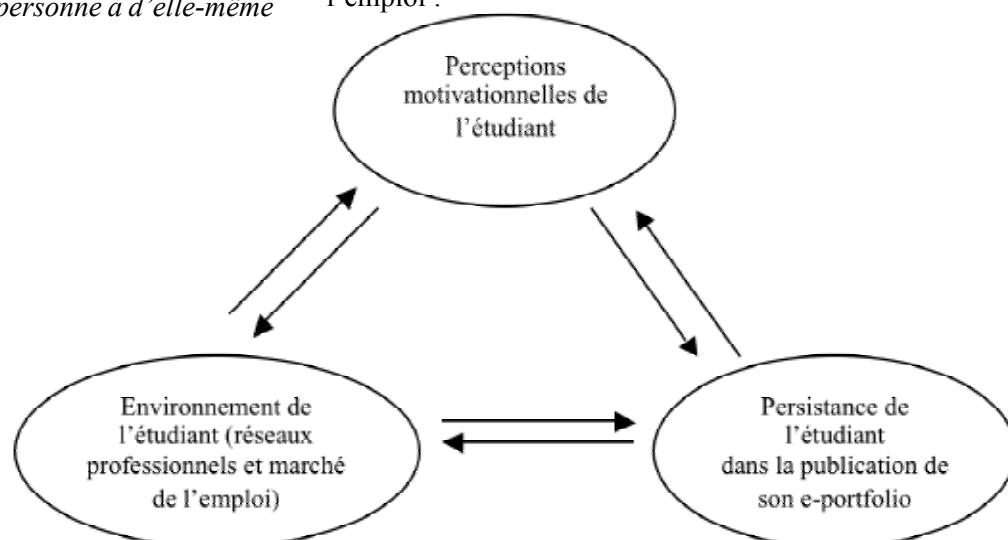


Figure 1. Le modèle du déterminisme réciproque appliqué à la persistance dans la publication de son *e-portfolio*

Les théories sociocognitives de la motivation mettent en exergue plusieurs catégories de perceptions (Carré et Fenouillet, 2009) qui, selon nous, pourraient avoir une influence sur la persistance dans la publication sur Internet de son portfolio numérique. Nous faisons notamment référence ici à la *perception d'efficacité personnelle* (Bandura, 1997/2003) ou au sentiment de compétence (Deci et Ryan, 2000), à la *perception du futur* (Nuttin, 1986; Vallerand et Blanchard, 1998; Viau, 1997), à la *perception de libre choix* (Deci et Ryan, 2000; Jézégou, 2005), à la *perception de la valeur de l'activité* (Eccles, Wigfield et Schiedfele, 1998; Vroom, 1964) ou encore à la *contrôlabilité de l'action* (Weiner, 1985).

Concernant la présente étude, nous l'avons limitée à deux de ces perceptions motivationnelles : la *perception d'efficacité personnelle* d'une part et la *perception de l'utilité* d'autre part. Ce choix était notamment lié au fait que, selon François (1998), le concept d'efficacité personnelle de Bandura (1997/2003) et le cadre théorique de l'expectation-valeur formulé initialement par Vroom (1964) se révèlent opérationnels dans le cadre des recherches en orientation vocationnelle et en carriérologie, notamment celles qui portent sur le bilan de compétences.

Perception d'efficacité personnelle et persistance dans la publication

Comme évoqué précédemment, au cœur des modèles sociocognitifs, on trouve l'idée selon laquelle la motivation est soutenue par la perception de son efficacité personnelle à accomplir une activité. Les chercheurs anglophones désignent cette perception par l'expression « *percieved self-efficacy* ». Les résultats de la recherche sont unanimes quant à l'importance de la perception du « *self-efficacy* » dans la dynamique motivationnelle, au point que Bandura lui consacra un important ouvrage disponible depuis 2003 en français et intitulé *L'auto-efficacité : le sentiment d'efficacité personnelle*. La perception d'efficacité personnelle est aussi mise en exergue dans l'ouvrage de Viau (1997) sur la *moti-*

vation en contexte scolaire. Vallerand et Blanchard (1998) situent également cette perception comme un des principaux déterminants de la dynamique motivationnelle. Elle est tout aussi centrale dans les travaux de Deci et Ryan (2000) sous les termes de « sentiment de compétence ». Cette perception est une facette de l'image de soi. Elle correspond à l'évaluation que se fait la personne de ses propres capacités physiques, intellectuelles et affectives, qui doivent être mobilisées dans une situation ou une activité particulière et dans un but spécifique (Bandura, 1986, 1997/2003). La personne juge ses propres compétences à réaliser une action, compte tenu de ce qu'elle se croit capable de faire. Ce jugement ne correspond pas forcément à ses capacités réelles.

Ainsi, selon une première hypothèse selon laquelle « il existerait un lien entre “*perception d'efficacité personnelle*” et “*persistance dans la publication de son portfolio*” », nous avons exploré trois indicateurs empiriques :

1. La persistance dans la publication de son *e-portfolio* serait liée à la perception d'efficacité personnelle pour mener à bien son projet professionnel;
2. La persistance dans la publication de son *e-portfolio* serait liée à la perception d'efficacité personnelle pour maintenir et développer techniquement cet outil numérique;
3. La persistance dans la publication de son *e-portfolio* serait liée à la perception d'efficacité personnelle dans les usages des outils de la bureautique et de l'Internet.

Perception d'utilité de son *e-portfolio* et persistance dans la publication

La perception de l'utilité d'une activité est, quant à elle, le jugement qu'une personne porte sur cette utilité en vue d'atteindre les buts qu'elle poursuit (Eccles *et al.*, 1998; Viau, 1997). Dans l'étude, cette dimension renvoyait à la manière dont les étudiants percevaient l'utilité de publier sur Internet

leur portfolio. Nous avons formulé ici notre seconde hypothèse : « la persistance dans la publication de son *e-portfolio* serait influencée par la perception de l'utilité de cette publication ».

Nous avons appréhendé cette perception de l'utilité en mobilisant quatre grands indicateurs empiriques. Les deux premiers sont « la perception de l'utilité fonctionnelle, à court terme », d'une part, et « tout au long de leur vie », d'autre part, de la publication du *e-portfolio*. Cette perception correspond au jugement que l'étudiant porte sur l'utilité de la publication pour remplir des fonctions comme : « faciliter une mise en relation », « être visible sur Internet et dans les réseaux sociaux », « faciliter l'accès et le téléchargement de mon CV par un recruteur partout dans le monde ». Le troisième indicateur renvoie à la perception de l'utilité de publier son portfolio pour être reconnu en tant que professionnel. Cette perception se construit notamment au travers des signaux et des messages d'intérêt reçus de la part de professionnels de son domaine grâce à l'intermédiation de cet outil en ligne. De tels retours positifs contribueraient ainsi à aider l'étudiant à se faire reconnaître et à participer à sa construction identitaire. Enfin, le quatrième et dernier indicateur porte sur l'utilité de publier son portfolio afin de gagner en confiance en soi, notamment grâce aux liens tissés avec de tierces personnes, mais aussi pour gagner la confiance des autres.

Persistance des étudiants de l'étude dans la publication de leur *e-portfolio*

Une étude mixte, quantitative puis qualitative, a été réalisée auprès d'une promotion de 30 étudiants, environ trois mois après la première publication sur Internet de leur portfolio numérique, alors que la formation se terminerait bientôt et que se poserait quelques semaines plus tard la question de leur recherche d'emploi. Elle s'est effectuée en deux grandes phases. Nous avons tout d'abord soumis aux étudiants un questionnaire pour l'étude quantitative. Puis, après une première analyse des données recueillies, nous avons mené six entretiens

auprès d'étudiants qui s'étaient portés volontaires. Compte tenu du volume assez restreint de données recueillies, notre étude quantitative et qualitative reste principalement descriptive. De plus, elle ne pouvait avoir qu'une portée limitée, puisque le nombre total d'étudiants de l'UCO ayant réalisé, dans le cadre de leur formation, une première publication de leur *e-portfolio* était relativement réduit. Les 30 étudiants de la promotion en cours étaient facilement joignables. Cependant, nous sommes conscients que les réponses d'étudiants n'ayant pas encore terminé leur cursus peuvent être biaisées par différentes perceptions (études encore en cours, insertion professionnelle perçue dans un futur plus ou moins lointain). Le recueil des données quantitatives sur questionnaire et les entretiens menés par les chercheurs ont été explicitement annoncés sur la base du volontariat et de l'anonymat, les prénoms mentionnés plus loin sont donc fictifs.

Tendances générales dégagées par l'enquête par questionnaire auprès des étudiants de l'UCO

Le questionnaire, conçu sur mesure par les auteurs, anonyme et confidentiel, était constitué de huit questions fermées à choix unique et d'une question ouverte. Cette question n'était pas directement liée aux hypothèses de l'étude : elle demandait aux étudiants de préciser le support qu'ils avaient choisi pour publier sur Internet leur portfolio numérique. Les autres questions se référaient directement aux hypothèses posées. Toutes ces questions s'appuyaient sur une échelle de Likert allant de 1 à 5.

- a) Persistance à la publication : la première des huit questions les invitait à estimer leur degré de persistance dans la publication de leur *e-portfolio* : « Diriez-vous : “Pour contribuer à la réalisation de mon projet professionnel, je vais persister à publier, mettre à jour, développer mon *e-portfolio* : • Pas du tout • Pas vraiment • Moyennement • Plutôt • Tout à fait” ? »

- b) En lien avec la première hypothèse : la deuxième question consiste à estimer leur degré d'efficacité personnelle pour mener à bien leur propre projet professionnel : « *Diriez-vous : "Pour mener à bien mon projet professionnel, je me sens ..." : • Pas du tout efficace • Pas vraiment efficace • Moyennement efficace • Plutôt efficace • Tout à fait efficace* » ? »

À chaque réponse possible, nous avons codifié un degré d'efficacité personnelle :

Tableau I. Codification des degrés d'efficacité personnelle tels qu'estimés par les étudiants de l'enquête par questionnaire

Réponses possibles	Degré d'efficacité personnelle
pas du tout efficace	1
pas vraiment efficace	2
moyennement efficace	3
plutôt efficace	4
tout à fait efficace	5

La troisième question les invitait à estimer leur degré d'efficacité personnelle dans la maîtrise de leur espace personnel « *e-portfolio* » considéré ici comme un environnement technique : « *Diriez-vous : "J'ai le sentiment de maîtriser parfaitement l'environnement technique de mon e-portfolio : • Pas du tout • Pas vraiment • Moyennement • Plutôt oui • Tout à fait* » ? »

Puis la quatrième question portait sur leur degré d'efficacité personnelle dans la maîtrise des technologies en bureautique et Internet en général : « *Diriez-vous : "J'ai le sentiment de maîtriser parfaitement l'usage des outils de la bureautique et de l'Internet* » ? » (même échelle de réponses).

- c) En lien avec la deuxième hypothèse : par ailleurs, les cinquième et sixième questions portaient sur leur perception de l'utilité fonctionnelle immédiate de publier sur Internet leur portfolio et de cette utilité tout au long de la vie : « *Diriez-vous : "Je pense que mon*

e-portfolio m'est utile pour capitaliser mes ressources professionnelles, présenter mon projet professionnel, valoriser mes compétences, me faire connaître dès maintenant dans les réseaux sociaux » ? » et « *Diriez-vous : "Mon portfolio me sera utile tout au long de la vie professionnelle* » ? » (même échelle de réponses).

La septième question porte sur la perception de l'utilité de le publier afin d'être reconnu professionnellement : « *Diriez-vous : "Publier un portfolio sur Internet est utile pour se faire connaître et reconnaître par des professionnels* » ? » (même échelle de réponses).

Et la dernière question portait sur la perception de l'utilité de cette publication pour établir un lien de confiance avec des professionnels. « *Diriez-vous : "Publier un portfolio sur Internet est utile pour construire ou entretenir une relation de confiance avec des professionnels* » ? », avec toujours la même échelle de réponses : « • Pas du tout • Pas vraiment • Moyennement • Plutôt oui • Tout à fait ». La codification des réponses s'est également effectuée ici sur une échelle de Likert allant de 1 (pas du tout) à 5 (tout à fait).

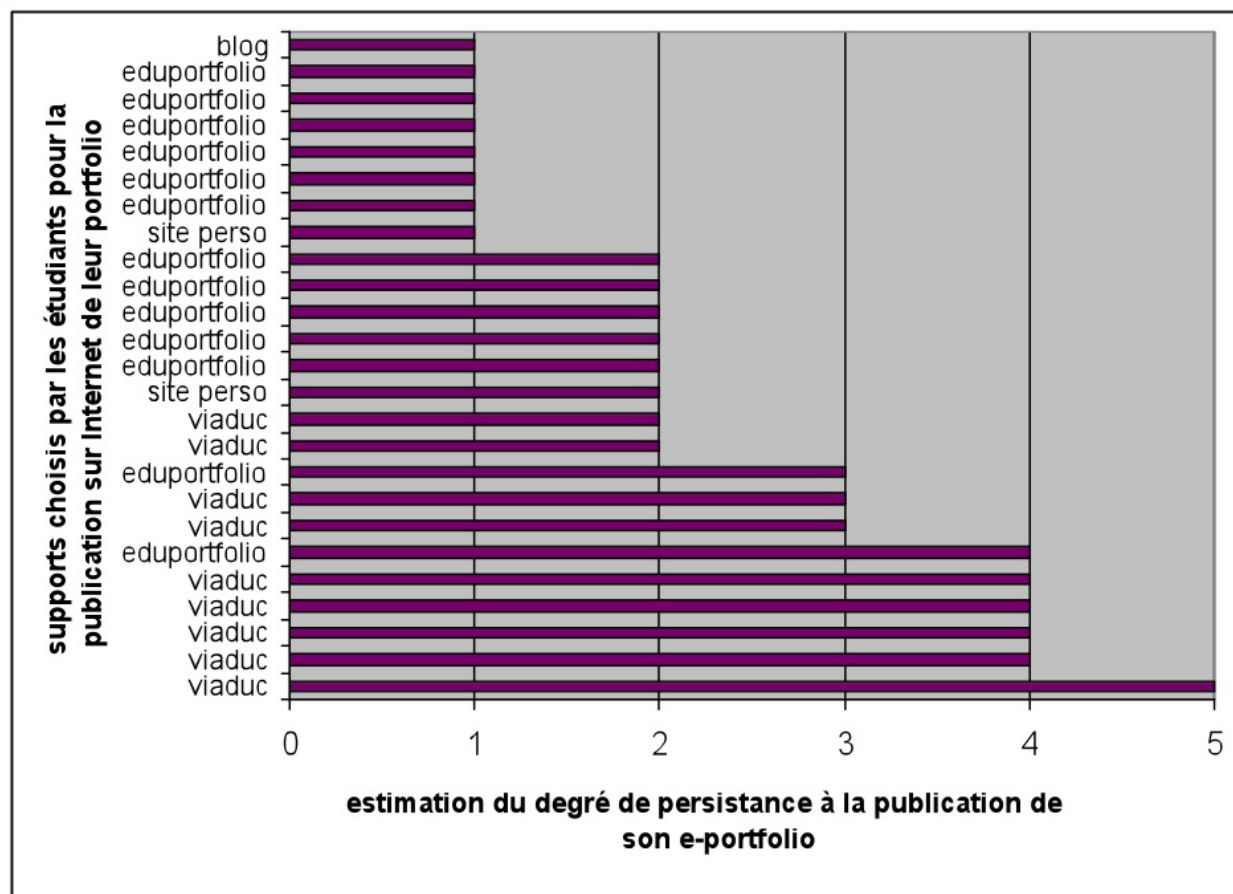
Enfin, nous demandions aux étudiants à la fin du questionnaire s'ils étaient volontaires pour réaliser ultérieurement un entretien, tout en précisant que ce dernier serait soumis à confidentialité de notre part. La passation de ce questionnaire s'est déroulée en présentiel. Les étudiants l'ont remis en main propre, une fois renseigné. Nous avons ainsi recueilli 25 questionnaires exploitables (trois étudiants sont absents, un questionnaire est non exploitable, et un non rendu).

Le traitement des réponses à la question portant sur l'estimation de leur degré de persistance à la publication nous a permis de repérer trois grandes catégories d'étudiants, comme le montre le tableau ci-dessous :

Tableau II. Les trois catégories d'étudiants au regard de leur degré de persistance à la publication de leur *e-portfolio*

	Catégorie 1 de répondants		Catégorie 2 de répondants	Catégorie 3 de répondants	
Estimation du degré de persistance	Nul (persistance = 1)	Faible (persistance = 2)	Moyen (persistance = 3)	Fort (persistance = 4)	Très fort (persistance = 5)
Nombre de répondants	0	8	11	5	1

Par ailleurs, les réponses à la question sur le choix du support de publication montrent qu'ils ont retenu un des quatre choix suivants : le support de type « site personnel », une plate-forme de carneticiel (blogue), la plate-forme Edu-portfolio dédiée à ce type d'usage ou la plate-forme « Viaduc » (devenue Viadeo) dédiée à la mise en relation de professionnels. Puis, nous avons établi un lien entre le type de support choisi par les étudiants et leur degré estimé de persistance dans la publication, comme l'illustre le graphique ci-dessous :

**Figure 2.** Type de support choisi par les étudiants pour la publication de leur *e-portfolio* et estimation de leur degré de persistance à la publication de cet outil numérique

Ainsi, nous avons constaté que les étudiants se déclarant les plus persistants avaient plutôt choisi une plateforme de mise en relation pour présenter leur *e-portfolio* (Viaduc) alors que les moins persistants avaient plutôt choisi la plate-forme de *e-portfolio* interactive (Edu-portfolio). Par ailleurs, voici le tableau de compilation de l'ensemble des données recueillies auprès des 25 répondants à ce questionnaire :

Tableau III. Ensemble des données recueillies auprès des 25 répondants de l'enquête par questionnaire

Étudiant	Support de publication	Estimation du degré de persistance	Perception du degré d'utilité de publier son portfolio sur Internet (en lien avec l'hypothèse 2)				Perception du degré d'efficacité personnelle (en lien avec l'hypothèse 1)		
			Utilité fonctionnelle immédiate	Utilité fonctionnelle tout au long de la vie	Utilité de reconnaissance	Utilité de confiance	pour mener à bien son projet professionnel	pour développer techniquement son <i>e-portfolio</i>	pour maîtriser les outils de la bureautique et de l'Internet
1	Blogue	1	2	1	1	1	3	3	1
2	Edu-portfolio	1	1	1	1	1	3	4	3
3	Edu-portfolio	1	2	2	0	1	3	2	1
4	Edu-portfolio	1	1	0	1	1	4	3	3
5	Edu-portfolio	1	1	0	1	1	3	4	3
6	Edu-portfolio	1	1	1	1	1	3	4	2
7	Edu-portfolio	1	0	1	0	1	4	4	3
8	Site perso	1	1	1	0	1	3	4	3
Médianes catégorie 1 d'étudiants		1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	3,0	4,0	3,0
9	Edu-portfolio	2	1	2	1	1	4	2	3
10	Edu-portfolio	2	2	1	1	1	2	3	3
11	Edu-portfolio	2	1	0	1	2	3	3	1
12	Edu-portfolio	2	1	2	1	2	4	2	2
13	Edu-portfolio	2	4	4	5	4	3	3	3
14	Site perso	2	2	3	1	1	4	3	3
15	Viaduc	2	1	0	0	1	3	2	1
16	Viaduc	2	5	1	0	3	3	3	3
17	Edu-portfolio	3	1	2	1	1	4	4	4
18	Viaduc	3	1	1	0	1	3	5	2
19	Viaduc	3	1	2	2	2	4	4	2
Médianes catégorie 2 d'étudiants		2,0	1,0	2,0	1,0	1,0	3,0	3,0	3,0
20	Edu-portfolio	4	4	3	2	2	3	3	2
21	Viaduc	4	4	4	1	0	2	3	2
22	Viaduc	4	2	4	1	2	3	3	2
23	Viaduc	4	5	3	1	5	4	3	4
24	Viaduc	4	5	6	5	5	4	4	5
25	Viaduc	5	2	4	5	5	4	2	2
Médianes catégorie 3 d'étudiants		4,0	4,0	4,0	1,5	3,5	3,5	3,0	2,0

Comme le montre ce tableau, pour chacune des trois catégories d'étudiants, nous avons calculé la médiane comme paramètre de tendance centrale sur les valeurs discrètes des réponses relatives à chacune des questions liées aux trois hypothèses de l'étude.

Ainsi, nous avons constaté que les huit étudiants se déclarant peu persistants dans la publication (catégorie 1) ne percevaient pas vraiment l'utilité de publier leur *e-portfolio*, que cette utilité soit fonctionnelle, liée à la reconnaissance ou associée à la confiance. Parallèlement, ils se sentaient plutôt capables de mener à bien leur projet professionnel. D'un point de vue technique, ils s'estimaient tout à fait efficaces pour développer leur *e-portfolio* et plutôt capables de maîtriser les outils de la bureautique et de l'Internet. Ce profil général était presque le même pour les 11 étudiants s'étant déclarés moyennement persistants (catégorie 2) dans la publication de leur portfolio sur Internet. En revanche, les six étudiants s'étant déclarés fortement persistants (catégorie 3) percevaient davantage que les autres l'utilité de publier leur *e-portfolio*, notamment à des fins fonctionnelles ou de confiance. Au même titre que les étudiants précédents, ils se sentaient plutôt capables de mener à bien leur projet professionnel et de développer techniquement leur *e-portfolio*.

Ainsi, les résultats de l'enquête par questionnaire menée auprès de ces étudiants montrent que plus ces derniers percevaient l'utilité de publier leur *e-portfolio*, plus ils persistaient dans la publication. On peut noter ici que les plus persistants avaient davantage recours à des supports techniques de « mise en relation » pour la publication de leur *e-portfolio*. En revanche, quel que soit leur degré de persistance dans cette publication, les étudiants se sentaient plutôt efficaces pour mener à bien leur projet professionnel ainsi que pour développer techniquement leur *e-portfolio*.

Dans le mois suivant la passation du questionnaire, nous avons mené un entretien semi-ouvert d'une heure trente environ auprès de six étudiants volontaires, soit deux personnes de chacune des trois grandes catégories d'étudiants. Nous avons invité chacun d'entre eux à expliciter, à approfondir les réponses qu'ils avaient données au questionnaire. Puis, ces entretiens ont été exploités en utilisant une méthode d'analyse thématique, basée sur notre modèle théorique, et à visée explicative. Nous avons ainsi cerné le rôle joué par les perceptions motivationnelles telles que délimitées par les deux hypothèses de cette étude.

Principaux résultats des entretiens menés auprès de six étudiants parmi les 25 ayant répondu au questionnaire

Les six étudiants interviewés nous ont confirmé qu'ils se sentaient globalement efficaces, alors que leur formation se terminait, pour mener à bien leur projet professionnel. Pour eux, il n'y avait pas de lien, notamment de cause à effet, entre le jugement qu'ils portaient ici sur leur capacité et le fait de développer ou non des activités de maintien en ligne et d'enrichissement de leur portfolio. De plus, ils se rejoignaient pour souligner l'effet structurant de la démarche d'analyse réflexive sous-jacente à l'élaboration de leur *e-portfolio*. Ce consensus est bien illustré par les propos de Catherine : « *ce portfolio m'a permis de construire progressivement mon projet, de garder les preuves, de prendre une habitude de réflexivité sur mes expériences, et mieux formaliser mes compétences. Ma confiance lors d'un entretien va s'en trouver renforcée* » (Catherine, 23 ans, peu persistante dans la publication de son *e-portfolio*) ou encore par les commentaires de Sandrine : « *en construisant mon portfolio, je me suis aperçue de la richesse des expériences que j'ai vécues et de toutes les compétences que j'y ai développées. Cela m'a permis de mieux voir et argumenter la cohérence de mon parcours avec mon projet et d'affirmer ce dernier au cours des derniers mois de formation* » (Sandrine, 26 ans, persistante dans la publication de son *e-portfolio*). Pour Mélanie, « *la valeur ajoutée du portfolio tient à ses proces-*

sus internes, qui, s'ils sont comparés au bilan de compétences, sont plus efficaces. Ils permettent de ré-exploiter un parcours. Mais cette valeur ajoutée n'est pas liée à la publication ou non du e-portfolio » (Mélanie, 30 ans, moyennement persistante). Il est possible que la démarche d'analyse réflexive ait ici contribué, dans une certaine mesure, à consolider leur perception d'efficacité personnelle pour mener à bien leur projet professionnel.

Par ailleurs, tous les étudiants interviewés nous ont précisé qu'ils disposaient des compétences techniques pour maintenir en ligne et enrichir leur *e-portfolio*. Selon eux, ils possédaient préalablement ces compétences; elles leur ont été notamment nécessaires pour élaborer leur portfolio et le publier la première fois : *« j'étais déjà à l'aise avec les outils Internet »* (Franck, 24 ans, moyennement persistant dans la publication de son *e-portfolio*); *« je n'ai pas de problème pour créer des pages Web et utiliser des fonctionnalités avancées de Word ou de PowerPoint, ce qui m'a aidé au début pour faire mon portfolio »* (Pierre, 23 ans, peu persistant dans la publication de son *e-portfolio*). L'ensemble des propos recueillis a montré que bien qu'ils se sentaient ici efficaces techniquement, ils ne persévéraient pas tous ou persévéraient à des degrés différents dans la publication de leur *e-portfolio*.

D'une manière générale, les entretiens menés auprès de ces six étudiants ont confirmé la tendance dégagée par les réponses au questionnaire sur le fait que la perception d'efficacité personnelle, au regard de chacun des deux axes étudiés, n'était pas liée au fait de persister ou non – voire moyennement – dans la publication de leur *e-portfolio*.

En revanche, la persistance était davantage liée à la perception de l'utilité de poursuivre cette publication. Pour les personnes les plus persistantes, l'essentiel ici était de *« se faire connaître et se faire reconnaître »*. Cette attente a été illustrée par les propos de Loraine qui utilisait depuis longtemps des plates-formes de mise en relation via Internet : *« mon e-portfolio sur cette plate-forme me permet d'intégrer d'autres réseaux plus professionnels, non pas pour forcément trouver du travail, mais*

pour me faire connaître et construire des opportunités si mon profil et mes compétences intéressent » (Loraine, 25 ans, persistante dans la publication de son *e-portfolio*). Pour Pierre (23 ans, peu persistant), *« l'apport principal de la démarche est de construire son portfolio et non pas d'avoir une visibilité sur Internet grâce à son portfolio. De toute façon, peu de personnes prendraient le temps de le consulter à fond et encore moins de dire ce qu'elles en pensent »*. Sandrine (26 ans), pourtant persistante dans la publication de son *e-portfolio*, nous a confié sa déception d'avoir eu très peu de contacts ou de retours de la part de recruteurs potentiels ou encore des réseaux professionnels existant sur le Net.

D'une manière générale, les témoignages recueillis ont mis en évidence le fait que la persistance dans la publication était principalement liée à des attentes de rétroactions de la part de l'environnement, à des échanges mêmes informels, à une demande externe et manifeste des réseaux socioprofessionnels ou des acteurs du marché du travail. Ainsi, plus les attentes des étudiants étaient ici élevées, plus ceux-ci tendaient à persister dans la publication de leur *e-portfolio*. Toutefois, tous ont mentionné le manque de rétroaction à la suite de la première publication de leur *e-portfolio*, quelles que soient les plates-formes utilisées, ce qui aurait découragé certains d'entre eux de persister dans cette publication. En ce qui concerne les deux étudiants les plus persistants et ayant une perception de l'utilité de publier pour *« être connu et se faire reconnaître professionnellement »*, leurs efforts se sont heurtés en particulier à la quasi-absence de réaction de la part des « visiteurs » de leur *e-portfolio* : soit ces visiteurs ont été rares, soit ceux-ci n'ont pas assez fait connaître leur avis, leur impression. Or, comme l'illustre Loraine : *« le fait que je puisse avoir des réactions grâce à mon e-portfolio, sur mon projet, mes réalisations, mes attentes et mes objectifs, m'encourage à le maintenir publié. Mais, à ce jour, je n'ai pas vraiment de retours, hormis des gens de mon entourage »*.

Si l'on confronte ces constats à l'importance de la reconnaissance pour la construction identitaire, on peut alors poser l'hypothèse selon laquelle ces étudiants, à défaut de rétroaction de la part de l'environnement, ne pouvaient que difficilement se motiver pour se constituer une identité professionnelle sur l'espace Internet.

Conclusion

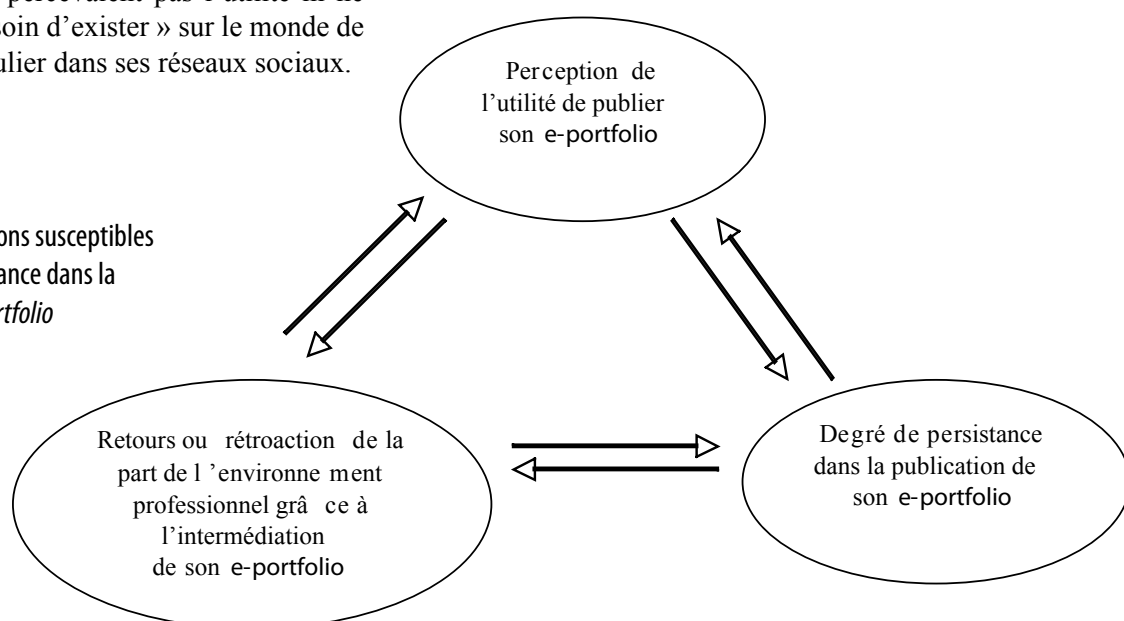
Cette étude menée auprès d'étudiants en ingénierie des ressources humaines a permis de mettre à jour deux grands aspects. Tout d'abord, ces étudiants étaient investis d'une forte croyance en leurs compétences à mener à bien leur projet professionnel et à développer techniquement leur *e-portfolio*. Mais tous ne persistaient pas forcément dans la publication. Ensuite, les plus persistants d'entre eux percevaient l'utilité de publier leur *e-portfolio* pour obtenir des rétroactions de la part de pairs, d'employeurs ou de recruteurs. Toutefois, leurs attentes ont été peu satisfaites quelques semaines après la première publication de leur *e-portfolio*. En revanche, les étudiants n'ayant pas d'attente particulière à ce niveau n'avaient pas persévéré dans la publication, car ils n'en percevaient pas l'utilité ni ne ressentaient le « besoin d'exister » sur le monde de l'Internet, en particulier dans ses réseaux sociaux.

Ainsi, cette étude a permis de livrer quelques premiers résultats qui tendent à éclairer une question rarement abordée par les recherches sur le *e-portfolio*. Ces résultats sont, selon nous, à considérer comme des construits hypothétiques qui peuvent être mis à l'épreuve d'études de plus grande ampleur. Ils gagneraient à être complétés par une triangulation avec des données d'analyse sur les critères qualité des *e-portfolios* et des relations sociales développées à partir de leurs usages.

Sur le plan pédagogique, cette recherche nous permet de valider notre processus de formalisation des compétences et de porter désormais nos efforts sur les aspects liés à la socialisation professionnelle de l'étudiant dans les usages du *e-portfolio*.

Une piste intéressante de recherche consisterait à cerner les jeux d'interactions existants entre trois grandes dimensions : la perception de l'utilité de persister dans la publication de son *e-portfolio* (1), le degré de persistance dans la publication de son *e-portfolio* (2) et les retours ou rétroactions de la part de l'environnement professionnel grâce à l'intermédiation de son *e-portfolio* (3). Les jeux possibles d'interactions peuvent notamment être illustrés par la figure suivante :

Figure 3. Trois dimensions susceptibles d'interagir sur la persistance dans la publication de son *e-portfolio*



S'ouvre ainsi, grâce à cette étude, une nouvelle question de recherche dont nous avons l'intention de nous saisir afin de contribuer davantage à éclairer ce phénomène de la persistance dans la publication de son *e-portfolio*.

Références

- Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Bandura, A. (2003). *Auto-efficacité : le sentiment d'efficacité personnelle* (J. Lecomte, trad.). Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck Université. (Ouvrage original publié en 1997 sous le titre *Self-efficacy: The exercise of control*. New York, NY : W. H. Freeman.)
- Carré, P. et Fenouillet, F. (dir.). (2009). *Traité de psychologie de la motivation*. Paris, France : Dunod.
- Cloutier, M., Fortier, G. et Slade, S. (2006). *Le portfolio numérique, un atout pour le citoyen apprenant*. Société de formation à distance des commissions scolaires du Québec (SOFAD) et Cégep@distance. Récupéré le 11 septembre 2009 du site de la SOFAD : http://www.sofad.qc.ca/pdf/portfolio_numerique.pdf
- Deci, E. et Ryan, R. (2000). What is the self-directed learning? Dans G. A. Straka (dir.), *Conceptions of self-directed learning: Theoretical and conceptional considerations* (p. 75-92). Berlin, Allemagne : Waxmann.
- Eccles, J. S., Wigfield, A. et Schiedfele, U. (1998). Motivation to succeed. Dans W. Damon et N. Eisenberg (dir.), *Handbook of child psychology: Vol. 3. Social, emotional, and personality development* (5^e éd.) (p. 1017-1095). New York, NY : John Wiley.
- Francois, P. H. (1998). Bilan de compétences et motivation : pour l'utilisation de la théorie expectation / valence en bilan, perspectives d'applications et de recherches. *European Review of Applied Psychology*, 48(4), 275-283.
- Gauthier, P., Raveleau, B. et Thebault, G. (2006). Mise en œuvre expérimentale du e-portfolio dans une filière universitaire en sciences humaines. Dans *Actes du colloque e-portfolio Québec 2006*. Récupéré du site de l'European Institute for E-Learning (EIfEL) : http://www.eife-l.org/publications/eportfolio/proceedings2/que06/2B_gauthier_UCO.doc
- Jézégou, A. (2005). *Formations ouvertes : libertés de choix et autodirection de l'apprenant*. Paris, France : L'Harmattan.
- Nuttin, J. (1986). *Théorie de la motivation humaine*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Vallerand, R. J. et Blanchard, C. (1998). Éducation permanente et motivation : contribution du modèle hiérarchique de la motivation intrinsèque et extrinsèque. *Éducation permanente*, 136, 15-36.
- Vallerand, R. J. et Thill, E. E. (1993). *Introduction à la psychologie de la motivation*. Laval, Canada : Études vivantes.
- Viau, R. (1997). *La motivation en contexte scolaire*. Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck Université.
- Vroom, V. H. (1964). *Work and motivation*. New York, NY : Wiley.
- Weiner, B. (1985). An attributional theory of achievement motivation and emotion. *Psychological Review*, 92(4), 548-573.